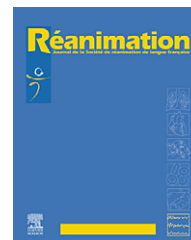


available at www.sciencedirect.comjournal homepage: <http://france.elsevier.com/direct/REURG/>

ÉDITORIAL

Réanimation : une revue, des mots, des pages... et des hommes

Reanimation: a review, words, pages... and men

Cher lecteur,

Au terme de son mandat, Guy Bonmarchand vient de quitter le comité de rédaction. Assisté de Marc Gainnier, il a été le rédacteur en chef de notre revue pendant deux ans.

Beaucoup d'entre vous croient peut-être qu'il s'agit d'un poste « honorifique » qui consiste à simplement coordonner le travail des rédacteurs, et recevoir les textes des auteurs pour les transmettre à l'éditeur. C'est ignorer ce que représente cette responsabilité.

La genèse d'un nouveau numéro de notre revue est un long processus. Il commence près d'un an avant la parution lorsque le comité de rédaction décide du sommaire provisoire sur proposition d'un rédacteur responsable. La politique éditoriale de notre revue, vous le savez, est consacrée à la formation continue, ce qui signifie que tous ses articles doivent être sollicités et qu'il n'existe aucun fond éditorial, aucune soumission spontanée et donc aucun marbre, aucune réserve. C'est la loi du flux tendu. Cette première étape suppose donc de définir un sommaire, d'anticiper les attentes possibles des lecteurs et de connaître les avancées scientifiques de notre discipline. Il y faut un regard objectif, une connaissance des développements de la recherche, une ouverture d'esprit et une certaine prise de risque. C'est un travail évidemment collectif, mais où le rôle du rédacteur en chef est capital car il est le garant du maintien de la politique éditoriale et endosse la responsabilité finale. À chaque mise au point proposée vont correspondre un ou des auteurs sollicités et le démarrage d'un compte à rebours incontournable, car tout doit être bouclé six semaines au moins avant la parution. Ainsi, vont se succéder sollicitation initiale, envoi des recommandations, accord des auteurs, rappel (un, souvent deux, parfois trois) des dates limites, réception de la première version du manuscrit, première lecture et renvoi éventuel pour

modification, réception de la deuxième version, relecture de fond. Une importante partie de ces tâches est réalisée par les rédacteurs responsables du numéro, mais la validation finale revient toujours au rédacteur en chef qui assure l'envoi à l'éditeur et prend la responsabilité du bon à tirer. Cette avant-dernière étape avant parution est particulièrement importante et nécessite une vigilance et une rigueur importantes. En outre, toutes les étapes précédentes sont réalisées par voie électronique et les fichiers transférés utilisent souvent des formats, polices, renvois et mise en page différents, avec possibilité d'une altération aléatoire lors des transferts. Cela impose de tout unifier et de tout vérifier. Pour étonnant que cela puisse paraître en effet, l'éditeur n'assure pas cette tâche et c'est un manuscrit fini et entièrement vérifié qui doit lui être envoyé. De plus, le contenu de chaque mise au point engage directement la responsabilité du rédacteur en chef : ce peut être une erreur de posologie d'un médicament, un nom propre mal orthographié, une référence inexacte. La publication de ces inexactitudes fait courir un triple risque : faire déconsidérer la publication, provoquer des erreurs thérapeutiques ou diagnostiques, ne pas assurer aux auteurs la bonne publication des travaux référencés.

La revue est un outil capital pour notre société. Elle est payée par la cotisation de tous les membres, qui ont ainsi le droit d'y trouver intérêt personnel et facilité d'actualisation de leurs connaissances. C'est aussi aujourd'hui, dans le cadre de la nouvelle réglementation de la FMC, la possibilité offerte à chacun d'acquérir des crédits obligatoires. C'est surtout l'expression de la valeur scientifique de notre discipline et l'image de nos capacités à la transmettre à tous les lecteurs. Dans cette mission, la responsabilité du rédacteur en chef est entière car il bénéficie d'une délégation complète du conseil d'administration qui assure simplement la gestion financière des contrats d'édition.

Je suis sûr que Guy Bonmarchand ne se doutait guère de cette accumulation de tâches et de responsabilités lorsque, avec enthousiasme, il a accepté en 2005 de devenir rédacteur en chef. Il n'avait certainement pas notion exacte du temps à y consacrer, des soirées, samedi et dimanche compris, à relire mot à mot les titres, les phrases, les résumés, les références et les graphiques et les tableaux. Deux ans plus tard, le bilan est éloquent et l'ensemble du comité de rédaction doit y être associé. Au total : 17 numéros ; 171 mises au point ; 1436 pages et plus de 730 000 mots ; plus de 120 000 téléchargements d'articles par internet sur *Science direct* ; introduction de nouvelles rubriques ; traduction des textes de consensus et de conférences d'expert ; sollicitation d'auteurs prestigieux pour certaines mises au point ; croissance du lectorat ; augmentation très significative des référencements dans les revues internationales.

Avec le comité de rédaction, Guy Bonmarchand a réalisé tout cela. Notre société peut s'honorer d'avoir en son sein des hommes comme lui.

Il n'est jamais très facile enfin de quitter ce type de responsabilités : c'est un job ingrat, totalement désintéressé, preneur de temps et dévoreur d'énergie. Donc c'est

un soulagement d'arrêter ; mais c'est aussi un vide brutal, l'impression paradoxale d'un déchirement et d'un inachevé. Il faut transmettre à d'autres et le faire avec confiance, rigueur et élégance. C'est fait : le relais est aujourd'hui passé à Alain Mercat, qui va assurer maintenant ces mêmes responsabilités, aidé de Jean-Luc Diehl et des autres rédacteurs. Nul doute qu'ils y mettront la même énergie et qu'ils réussiront.

Cher lecteur, lorsque vous déchirez l'emballage plastique qui entoure le nouveau numéro de *Réanimation* que vous aurez reçu, peut-être aurez-vous maintenant une petite pensée pour le comité de rédaction ?

F. Fourier
(Président du conseil d'administration de la SRLF)
*Service de réanimation polyvalente,
EA 2689,
université de Lille-II, CHRU,
hôpital Roger-Salengro,
59037 Lille cedex, France*

Disponible sur internet le 08 mars 2007